

RELATIONS INTERNATIONALES

JAMAÏQUE

TRANSIT PAR LONDRE ET ACHEMINEMENT PAR ESTAFETTE DE LONDRES A PARIS



Lettre du 30 janvier 1834 de Nutts River Morant Bay (Jamaïque sur la côte Sud-Est de l'île) pour Mme Evans 30 rue St Melaine à Rennes en Bretagne acheminée par navire de commerce jusqu'à Londres puis par estafette de Londres à Paris et de Paris à Rennes. Taxe anglaise 2 shillings 4 pence soit le port pour deux feuilles et taxe française de 34 décimes :
De Douvres à Paris 23 décimes

| | |
|---------------------|-------------|
| De Douvres à Calais | 9 décimes |
| De Calais à Paris | 9 décimes |
| Port de l'estafette | 5 décimes |
| Sous-total | 23 décimes |
| De Paris à Rennes | 11 décimes |
| Total | 34 décimes. |

Cachet rouge de Londres du 27 mai 1834

Au verso, cachet au type 12 de Rennes daté du 30 mai 1834. La lettre a mis 4 mois pour arriver à destination

La lettre (Morgan, comptable sans doute dans une plantation, écrit à sa mère dont il n'a pas de nouvelles depuis plus de 18 mois) a été acheminée par un passager d'un navire allant de la Jamaïque à Londres : « .. J'espère que pour cette fois vous me pardonnerez ma faute d'avoir laissé passer une opportunité si pratique par le Capitaine Browne.. ». Elle était incluse dans une lettre : « .. Je dois en premier noter que la lettre de Morgan a été ouverte par Fanny qui m'a dit qu'elle avait plein pouvoir pour ce faire, et qui me fournit l'opportunité d'écrire franc de port.. ». Son frère en profite pour écrire, de Londres, à sa mère qui habite Rennes et pour lui transmettre de l'argent afin qu'elle règle ses dettes : « .. car je n'ai reçu les espèces que samedi matin dernier, et comme demain est jour de poste pour l'étranger, leur retard doit être considéré comme heureux plus que tout autre chose, car John en a rajouté 5 de plus que je n'aurais pu trouver. Cette somme de 20 livres, vous devez considérer qu'elle vient de John, merci de lui en donner crédit.

« Nutts River, Morant Bay
Jamaica, January 30th / 34

Ma chère Mère,

C'est avec très grande peine et regret qu'il s'est passé tellement longtemps depuis que vous avez reçu de mes nouvelles autant que moi des vôtres; ce n'est pas par manque de temps, ni par paresse d'aucune sorte de ma part, mais parce que je ne connaissais pas votre adresse (n'ayant reçu de nouvelles de la maison pendant 18 mois) jusqu'à ce que mon frère Edward m'en informe, de sorte qu'au lieu de me blâmer, j'espère que vous aurez pitié lorsque vous apprendrez la situation dans laquelle je me trouvais - ne recevant aucun mot - ni ne sachant à quelle adresse je pouvais correspondre avec mon seul Cher Parent.

Lorsque j'ai reçu les lettres de mes amis, avec les vêtements que Tom m'a donnés, Edward m'a aussi adressé une lettre qu'il avait reçue de vous, qui m'a bien fait plaisir, et bien que je sois le seul aussi éloigné, je vois quand même que je ne suis pas oublié de ma chère Mère. Cela fait bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles fraîches. Ecrivez, je vous en prie, faites-le dès que vous recevez ceci, ou au moins dès qu'il se présentera une opportunité. Je regrette malheureusement et tristement, qu'en écrivant à la maison à tant de mes plus proches parents, j'ai pu omettre de remplir ce devoir filial si naturel dû par un fils respectueux à sa bonne Mère. J'espère que pour cette fois vous me pardonnerez ma faute d'avoir laisser passer une opportunité si pratique par le Capitaine Browne. Enfin, maintenant je peux vous donner un court résumé de mon histoire. Mais comme les Ladies ne discutent pas normalement de politique, je ne vous embêterez pas sur ce sujet. J'ai maintenant été séparé de vous tous depuis 4 ans, et le 25 avril 1834 j'ai atteint l'âge de 21 ans, j'ai parfaitement conscience d'être assez âgé pour veiller sur moi-même et sans ces infortunes je n'aurais pas troublé Tom pour la caisse de vêtements qu'il m'a envoyée, et ces vêtements m'ont été d'un grand secours. J'ai également dû payer pour mon ignorance, et chèrement acquis de l'expérience.

Je suis maintenant juste dans la même situation que lorsque je suis arrivé dans ce pays. C'est une vie des plus ignobles, très peu rentable, je n'ai qu'un très faible espoir de progresser au service de Mr Blakely, car les choses sont tellement bien établies que les changements sont rares et n'arrivent presque jamais. Et il se trouve aussi des hommes plus âgés sur les autres plantations & des chefs comptables également qui seront promus avant moi. Mon salaire est de 70 Livres locales ("currency") soit 50 Livres anglaises et toutes les choses requises pour ma situation sont si chères que je peux à peine couvrir mes dépenses, mais Dieu merci j'y arrive. Dernièrement, il y a juste 3 semaines, je suis enfin allé à Kingston, convoqué par mon supérieur et par Mr Blakely à propos d'un sujet de controverse entre eux et un Propriétaire du domaine de Morant, où j'étais autrefois comptable. J'eus ensuite le plaisir de rencontrer et de converser avec Mr L'Hoste, et il a promis de faire tout ce qu'il pourrait avec Mr Blakely pour mon avancement. Et j'ai maintenant grand espoir qu'il ait beaucoup d'influence, qu'il puisse éventuellement me faire avancer, ou sinon me trouver une meilleure situation. Vous pouvez imaginer que mon humeur n'est plus aussi déprimée qu'elle était.

Je lui ai parlé de rentrer au pays, mais il m'a conseillé d'attendre encore un peu pour voir quelle tournure les choses prendraient, et il a dit qu'il ne voudrait pas que je rentre avant .. [il semble manquer du texte ici, juste avant la fin, au même endroit que pour la deuxième lettre - la suite est sur le dos de la lettre, - peut-être un autre page insérée dans la lettre?] e court griffonnage, mais je suis très pressé par le temps en ce moment, et j'ai trois ou 4

lettres à écrire pour la maison, car je ne porte de préjugés envers aucune partie de ma famille et je suis conscient de le savoir quitté tous amis. Je vais bientôt écrire à Oncle W. et malgré les caprices et querelles continuels de la famille, ils ne me contraindront pas. Mon souvenir à mes chères soeurs et donnez leurs toutes mes amitiés, et je suis ma toujours chère Mère, votre fils très affectionné, Morgan Evans.

Seconde lettre rajoutée en travers de la première, écrite de Londres principalement à l'encre rouge, excepté le dernier paragraphe (de Edward Evans, frère du premier)

[Lire ma lettre en premier

*Lundi soir, 24 mai
37 Fleet Street, Londres*

Ma chère mère,

Je dois en premier noter que la lettre de Morgan a été ouverte par Fanny qui m'a dit qu'elle avait plein pouvoir pour ce faire, et qui me fournit l'opportunité d'écrire franc de port. Je suis vraiment désolé de ne pas avoir suivi vos souhaits et de ne pas exécuter mes intentions avec fermeté lorsque je vous ai donné à penser que vous recevriez un versement de ma part. Il ne m'a vraiment pas été possible de vous écrire plus tôt, car je n'ai reçu les espèces que samedi matin dernier, et comme demain est jour de poste pour l'étranger, leur retard doit être considéré comme heureux plus que tout autre chose, car John en a rajouté 5 de plus que je n'aurais pu trouver. Cette somme de 20 livres, vous devez considérer qu'elle vient de John, merci de lui en donner crédit. J'espère bien que dorénavant il s'efforcera de faire bien plus qu'il n'a déjà fait. Il est maintenant dans une bonne situation, et si seulement il pouvait maintenant avoir les avantages, qui en d'autres occasions lui ont manqué, il pourrait facilement recevoir ses 500 ou 600 ... comme moi mon salaire annuel. J'ai emprunté et avancé à John 15 livres sur sa reconnaissance de dette (IOU = I owe you, je vous doit) et il me repayera lorsque cela sera possible.

J'espère que cela sera suffisant pour payer vos dettes à Rennes, avec un surplus suffisant pour vous conduire jusqu'à St Malo et couvrir vos dépenses jusqu'au 1er août. Je pourrai cependant, sans doute, vous envoyer sur mes propres fonds 10 livres de plus d'ici là. Votre [manque un mot - la phrase est partielle sur les scans, à cheval entre page 2 et 3] vous aura sans aucun doute bien rétablie. J'ai été très heureux d'apprendre de Fanny à son arrivée les progrès qu'Emily et Thomas font dans leurs études. Ils nous ont quitté le Jeudi de la semaine précédente pour l'Irlande, après avoir passé 10 jours en ville, pour notre grand plaisir, et pour sa grande distraction. Car nous n'avons pas ménager nos efforts, autant que nos faibles moyens nous le permettent, pour lui montrer les lions et lui procurer autant de plaisir que son court séjour le permettait. Et nous avons eu depuis l'agréable gratification d'apprendre son arrivée à bon port et le bon accueil qu'elle a reçu, en un mot la situation très confortable dans laquelle elle se trouve. Il est impossible qu'aucune jeune fille puisse se dire plus satisfaite qu'elle ne l'a fait. Et pour vous ce doit être d'une grande consolation d'apprendre ces réjouissantes nouvelles.

[il semble manquer du texte ici, juste avant la fin, au même endroit que pour la première lettre - la suite est sur le dos de la lettre, - peut-être un autre page insérée dans la lettre?] ... ne s'y prend pas de la bonne manière pour préserver le peu qu'il lui reste. Par la lettre de

Morgan, on sent qu'il est plus à l'aise et de ce fait il restera où il est un peu plus longtemps. Merci de donner mon souvenir aux Per..., et s'il est de quelque satisfaction pour madame Sorrell de savoir où se trouve son fils, vous pouvez lui dire que je l'ai vu Mardi dernier à l'église St Paul; Je ne lui ai pas parlé car j'avais une jeune femme à chaque bras. Il ne m'a pas vu. Je vais assez bien, mais n'ai pas encore pu me débarrasser de mon érysipèle qui ressort occasionnellement sur la partie supérieure de ma jambe. John est devenu très vulgaire - Il est si gros que vous ne le reconnaîtriez pas. Merci de donner mes amitiés à Emily & Tommy ... Croyez chère Mère que je suis votre fils dévoué, Edward »